

Terre promise, terre perdue

Étant convenus d'une balade vespérale, les deux frères avaient parqué les bêtes dans le **corral**. Phil, l'aîné, authentique centaure **appalachien**, maîtrisait parfaitement sa monture, un pur-sang **ambleur** volontiers irascible **parce que** émotif. Il cherchait les traces des grizzlis (grizzlys) attirés à l'entour (alentour) du ranch par les peaux sanguinolentes des vaches abattues. Il écoutait le bruissement des **gaufres** (gauphres) qui, affolés, détalait à travers les herbes et le chant ronronnant d'un **engoulement**, impénitent gobe-mouche(s) crépusculaire. Quant à George, coi comme toujours, il pensait à Rose, la jeune veuve qui s'était endettée pour faire du saloon tombé en déshérence un hôtel **cosy** et accueillant. Les cow-boys (cowboys), le shérif, le **marshal**, les traîne-semelles que la ruée vers l'or avait ruinés et qui avaient repris le **trimard**, tous, quels qu'ils fussent, appréciaient la jolie patronne qui n'avait rien d'une pimbêche.

À la limite de la propriété, ils virent deux Indiens qui descendaient d'une carriole attelée à un bourricot **étique** et s'apprêtaient à bivouaquer. Le père, coiffé d'un **stetson** (Stetson) emplumé, pareil au feutre d'un **bersagliier** démobilisé, n'osait affronter les yeux bleu clair qui ne cillaient pas de ce vacher arrogant tandis que le fils en **denim rapetassé** cachait mal son impatience.

Phil, qui abhorrait les Peaux-Rouges, éructa :

« Fichez-moi le camp ! Vous n'avez aucun droit de venir sur mes terres.

D'une voix qui tremblotait l'Indien expliqua :

- Je voulais juste montrer à mon fils combien notre terre était belle, avec sa **Prairie** (prairie), ses eaux **vites** comme nos **mustangs**, ses bisons nourriciers alors que les misérables **acres** que le gouvernement nous a octroyées sont arides et ventées. Je voulais juste camper quelques jours au pied de la montagne sacrée de nos ancêtres. »

Mais Phil était intraitable. Les pèlerins devaient rebrousser chemin. Son honneur **chu**, le père n'osait dire quoi que ce fût au fils dont les rêves s'étaient écroulés : il avait à peine entrevu la montagne qui celait la sépulture de son grand-père, juchée au sommet d'un **pacanier**.

Soudain un **gypaète** traversa le ciel, tel **Phénix** aimanté par les feux or et incarnat qui irradièrent le **ponant**. Son piaulement exacerbé réveilla l'écho des forêts profondes. Le jeune Indien vit dans le **volatile** qui filait à tire-d'aile, toutes **serres** en dehors, le totem de leur **phratrie**. À ce moment-là, il sut qu'il aurait sa revanche...

Janine Rich-Jacquel

Texte librement inspiré du roman de Thomas Savage *Le Pouvoir du chien*, Éditions Gallmeister, 2019, traduction de Laura Derajinski.